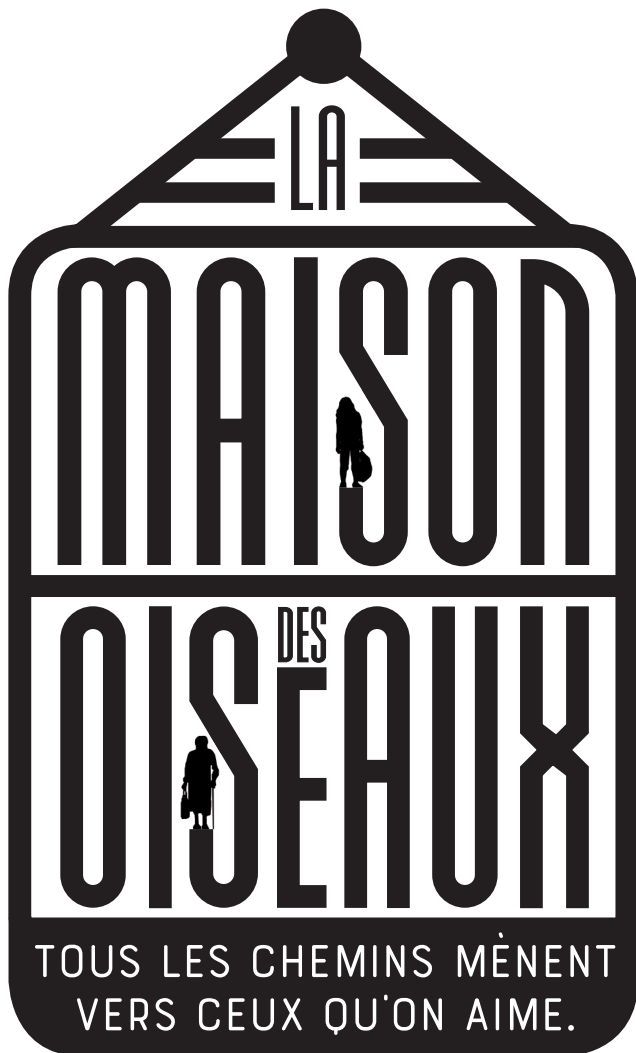


ALLAN
STRATTON



TOUS LES CHEMINS MÈNENT
VERS CEUX QU'ON AIME.

MILAN



TOUS LES CHEMINS MÈNENT
VERS CEUX QU'ON AIME.

Mise en pages : Petits Papiers
Correction : Claire Debout

Titre original : *The Way Back Home*
Text copyright © 2017 Allan Stratton
All right reserved. First published in 2017 by Andersen Press Limited,
20 Vauxhall Bridge Road, London SW1 V 2SA.

Pour l'édition française :
© Éditions Milan, 2019
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France
Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Dépôt légal : mai 2019
ISBN : 978-2-7459-9587-2
editionsmilan.com

ALLAN STRATTON



Traduit de l'anglais
par Sidonie Van den Dries

MILAN

Pour Charlie Sheppard

1

Maman court dans tous les sens comme une demeurée pour essayer de rendre notre salon présentable. C'est pas gagné. On a beau accrocher des tableaux de paysages bon marché à la place des photos de mannequins, recouvrir les sèche-cheveux de draps en nylon et poser des plateaux de bretzels sur les lavabos, un salon de coiffure reste un salon de coiffure.

Du lundi au samedi, les « filles » de maman – « Ne les appelle pas *mes clientes* ! » – bavardent autour du coin dînette ou regardent la télé, la tête dans les casques séchoirs. Mais aujourd'hui, c'est dimanche, et on attend des invités. J'aide papa à remonter le tapis de son bureau d'assureur, au sous-sol. Il a atterri en bas parce que maman en avait marre d'aspirer des cheveux sur un tapis à poils longs à longueur de journée.

Le tapis sent encore plus mauvais que les aisselles de mon proviseur. Je ne sais pas si c'est à cause du béton humide ou des pieds moites de papa, qui enlève ses chaussures dès qu'il est stressé. Heureusement qu'il y a l'odeur des après-shampooings et des laques, et les gommages pour les pieds à la menthe poivrée de maman !

Je déroule le tapis pendant que papa va chercher le clic-clac dans la chambre d'amis, pour qu'on puisse faire semblant d'avoir un canapé. Maman, plantée devant un miroir, est trop occupée à tripoter sa perruque pour s'intéresser à nous. Elle fait de l'alopécie, ce truc qui fait tomber les cheveux. Vu qu'elle est coiffeuse, mon prof d'anglais appellerait ça de l'ironie. Moi, je dis que c'est le karma.

– Est-ce que ma perruque est bien mise ? me demande-t-elle.

– Très bien. Ça se voit à peine.

– Mais ça se voit ?

– Seulement si on fait attention.

Elle me fusille du regard. Je change de sujet :

– À quelle heure on va chercher Mamie ?

– On ne va pas la chercher, m'informe papa, qui revient en poussant le clic-clac sur ses roulettes.

– Pourquoi ? Elle dîne toujours avec nous le dimanche soir.

– Ce soir, c'est un peu spécial, dit-il en casant le meuble entre les séchoirs à cheveux. On ne veut pas qu'elle contrarie oncle Chad et tante Jess...

Je manque de m'étrangler.

– C'est à cause d'*eux* qu'on n'invite pas Mamie ?

– Je n'en peux plus de voir sa vilaine robe écossaise et son gilet noir, répond maman en tirant sur l'arrière de sa perruque. Dieu sait combien de fois j'ai essayé de les laver...

– Si tu insinues que Mamie sent mauvais, c'est faux ! Les personnes âgées ne transpirent pas.

– Ce n'est pas seulement ça, intervient papa. On ne peut jamais prévoir ce qu'elle va dire...

– La vérité. Mamie dit toujours ce qu'elle pense.

– Non, elle parle sans réfléchir. C'est bien ça, le problème.

Papa s'évente les aisselles avec un magazine de mode.

– Assez parlé de ta grand-mère ! tranche maman. Va t'habiller.

– Je ne suis pas nue, je te signale.

– Ta cousine ne viendra pas en jean. Tu aurais mieux fait de garder ta tenue d'église.

– Et mourir ? D'ailleurs, à mon âge, on ne devrait plus être obligé d'aller à l'église.

– Arrête de discuter ! réplique papa.

– Et toi, arrête de me parler comme si j'avais trois ans !

– Quand tu arrêteras de te comporter comme une gamine.

Parle à mon cul. Je regagne ma chambre en tapant des pieds.

– Qu'est-ce qu'elle a en ce moment ? demande papa, comme si j'étais sourde. Tu crois qu'elle a un problème ?

– Ouais, c'est ça! Ma *vie* est un problème! je balance par-dessus mon épaule, avant de claquer la porte.

L'été dernier, ils m'ont confisqué mon téléphone et m'ont privée de sorties pour des trucs que je n'avais même pas faits. Maintenant, ils sont sans arrêt sur le dos de Mamie. Et ils se demandent pourquoi je suis sur les nerfs...

Ce soir, ça va être pénible. Si Mamie était là, on se ferait du pied sous la table en se retenant de rire. Sans elle, je ne sais pas comment je vais supporter ça. Je lui téléphone.

– Salut, Mamie.

– Citrouille! Je pensais à toi.

– Moi aussi. Désolée, on ne va pas se voir, ce soir.

– On devait se voir?

– Ouais, mais je ne peux pas à cause de papa et maman. Je passerai demain, comme d'habitude.

– D'accord. Je te garde une place sur la balancelle.

Je souris.

– Je t'aime, Mamie.

– Moi aussi, je t'aime, ma chérie!

On raccroche et, pendant une seconde, je suis heureuse. Puis j'ouvre mon armoire. *Soupir.*

J'envoie un texto à ma cousine Madi : « Tu mets quoi ce soir? »

Pas de réponse. Elle doit être en train d'échanger des messages avec un million d'amis pour commenter la super-fête d'hier soir, à laquelle je n'étais pas invitée. Qu'elle chope des crampes aux pouces!

J'enfile le vilain ensemble Miss Junior que maman m'a acheté. J'ai l'air d'une gamine de maternelle, en plus grande. Au moins, ces fringues n'ont pas appartenu à Madi. Au bahut, tout le monde sait que je récupère ses vêtements, surtout quand elle lâche des remarques du genre : « Est-ce que j'ai déjà été aussi plate ? »

Madi est ma meilleure amie, sauf que je la déteste. Quand on était petites, elle décidait avec quels jouets j'avais le droit de jouer. Maintenant, elle décide avec qui je peux être amie, c'est-à-dire personne, à part les filles cool qui s'assoient à sa table à la cafétéria. Sauf que ce ne sont pas mes amies. Elles ne m'invitent pas à leurs soirées, et je dois rire avec elles quand Madi se moque de mes fringues de récup' et de l'endroit où je vis.

Quel genre de loser peut supporter ça ?

Quelqu'un comme moi, apparemment. Je ressemble tellement à mes parents que ça me donne envie de gerber. Parce que, pour info, le fait qu'oncle Chad et tante Jess viennent dîner chez nous est aussi incroyable que de voir des Martiens débarquer au *Burger King*. Mes parents prétendent que c'est parce que oncle Chad est très occupé avec sa concession de tracteurs et tante Jess avec ses comités sociaux. Mais la véritable raison, c'est qu'on vit dans un container en métal au bord de l'autoroute, alors qu'ils habitent dans un quartier chic, où les rues sont bordées de maisons en brique.

Pour dire, tante Jess ne vient même pas se faire coiffer par maman. Avec Madi, elles vont chez Sylvie à

Woodstock, parce que « Sylvie n'est pas coiffeuse : c'est une styliste ». En plus, elle est née à Montréal et elle a un *je ne sais quoi* – les seuls mots de français que tante Jess connaisse.

Je rêve, ou maman m'appelle ?

– Zoé, pour la dernière fois, sors d'ici ! Ils arrivent.

Je rejoins mes parents près de la porte, et je me place derrière eux. Papa a mis le costume à chevrons qu'il porte quand on lui demande de lire les Écritures. Il tapote la poche de la veste où il a glissé la montre porte-bonheur de grand-père.

Les Mackenzie frappent. Maman compte jusqu'à dix avant d'ouvrir, pour qu'ils ne devinent pas qu'elle les guettait par la fenêtre.

– Jess, Chad, Madi ! s'exclame-t-elle, comme si c'était une surprise.

Apparemment, les Mackenzie n'ont pas eu l'info disant que c'était une soirée « habillée ». Ils portent ce que tante Jess appelle des tenues décontractées... et Madi est en jean. De créateur, mais quand même. Elle jette un coup d'œil à ma robe Miss Junior et plisse les yeux : « S'il te plaît, dis-moi que je n'ai jamais mis ça. »

Maman embrasse sa sœur comme si elle la retrouvait après des années de séparation – ce qui n'est pas tout à fait faux. Tante Jess jette un coup d'œil aux draps qui recouvrent les séchoirs.

– Il ne fallait pas vous donner tout ce mal !

– Pas de problème, répond maman, comme si sa sœur pensait ce qu'elle dit.

– Oh! Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux? enchaîne tante Jess.

– Bah, trois fois rien..., s'excuse maman en piquant un fard.

Oncle Chad tend une bouteille de vin à papa.

– Un petit quelque chose pour le dîner.

Il parle de *leur* dîner, car chez nous, on ne boit pas d'alcool. Enfin, sauf moi, apparemment. Je me traîne une réputation d'alcoolique invétérée depuis que j'ai sifflé en cachette une demi-bière chez Madi, il y a deux ans. Une bière qu'elle m'avait donnée.

Papa prend quand même la bouteille, parce que c'est oncle Chad et tante Jess. Maman les invite à s'asseoir sur le clic-clac; papa et elle s'installent sur les sièges des lavabos. Avant, Madi et moi serions sorties devant la maison pour discuter. Mais depuis qu'on est au lycée, l'idée d'être vue chez moi lui file des boutons – et réciproquement. Alors, on va dans ma chambre.

Madi ferme la porte et me lance un regard de défi.

– Vous n'aurez pas l'argent!

2

Je fais une grimace. *L'argent? Quel argent?*

Madi soupire comme si j'étais une pauvre débile.

– Pour que tes parents puissent racheter la boutique *Tip Top Tailors*. Ta mère veut déménager son salon sur Main Street. C'est pour ça qu'on est là. Tu n'es pas au courant?

– Si, bien sûr!

En fait, non. Ils ne m'ont rien dit.

Madi lève les yeux au ciel et se met à loucher. Si seulement elle pouvait rester comme ça!

– Tu mens trop mal! s'esclaffe-t-elle. Alors, voilà : ta mère a appelé la mienne pour nous inviter à dîner, et maman a répondu : « Si on allait plutôt au restaurant? », parce que bon, manger ici... Mais ta mère a dit que non, qu'il fallait que ça soit en privé, parce qu'elle et ton père

voulaient demander un prêt à papa, et maman n'a pas osé lui dire : « Non, mais tu rêves ? »

Est-ce que j'entends ce que j'entends ?

– Enfin, bref, enchaîne Madi, papa a dit à maman : « Si ta folle de sœur et son crétin de mari ne peuvent pas obtenir de prêt bancaire, ils n'ont qu'à mettre sa mère à la maison de retraite du comté, emménager chez elle et vendre leur poubelle pour récupérer du cash.

– Ton père veut qu'on mette Mamie Bird à Greenview Haven ?

– Et alors ? Elle n'est pas tout à fait normale. Maman dit qu'elle a perdu la boule.

– Tante Jess a dit ça devant toi ?

– Ce n'est pas un secret. Ta grand-mère ramasse les ordures.

– C'est faux. Mamie récupère des choses dont les gens ne veulent plus.

– Ouais. Ça s'appelle des ordures.

– Arrête. Mamie est parfaitement normale.

– Pour toi, peut-être. Mais demande à nos mères...

– Comme si c'était une référence.

– La mienne, oui.

– Elle frime parce qu'elle a épousé oncle Chad. Mais Mamie est bien plus intelligente qu'elle.

– Ah, ça c'est sûr, elle est spéciale. Maman a tellement honte. Elle n'arrête pas de dire : « Quelle mouche a piqué Carrie pour qu'elle épouse un Bird ? Si au moins elle n'était

pas tombée enceinte ! » Tu vois, c'est ça la différence entre nous. Moi, mes parents m'ont désirée.

– Les miens aussi.

– C'est peut-être ce qu'ils te disent, mais maman sait que c'est faux.

Madi examine ses ongles.

– En parlant de ça, j'ai cherché une façon sympa de présenter les choses, mais comme il n'y en a pas, je vais juste le dire comme ça vient : arrête de me parler au lycée, arrête de t'asseoir à ma table et ne t'approche plus de mon casier. OK ?

Je sens la nausée m'envahir.

– Madi ?

– Désolée d'être aussi cash, mais tout le monde te prend pour une quiche. Surtout Katie et Caitlyn.

– Katie et Caitlyn ? Les filles qui étaient invisibles avant d'avoir des seins ?

– Tu peux penser ce que tu veux, rétorque Madi. Mais moi, elles m'admirent. Alors, fiche-nous la paix.

– Mais on se connaît depuis qu'on est toutes petites...

– Tu n'es pas obligée de me le rappeler.

Pourquoi tu l'implores ? Arrête !

– Et l'été dernier, quand ton cousin Danny est venu de Saskatoon ? Qui a planqué tes préservatifs ? Et ton herbe ? Moi ! Dans ma maison de Barbie, comme tu me l'avais demandé. Et quand papa et maman les ont trouvés, qui s'est fait engueuler ? Qui a été privée de téléphone pendant deux mois ? Et je ne t'ai pas dénoncée. Jamais.

– Normal. Si tu l’avais fait, je t’aurais traitée de menteuse, et tu aurais eu encore plus d’ennuis. Tu le sais très bien. Tu te souviens quand on jouait ensemble ? Il suffisait que je me plaigne que tu m’avais frappée, et ta mère t’envoyait au coin ? Trop drôle !

– Tu es injuste.

– C’est comme ça.

– Tu parles comme ton père, parce que tu crois que ça fait adulte. Sauf que tu as juste l’air d’une grosse lèche-cul débile.

Madi sourit à la manière de tante Jess.

– Tu es tellement immature. Et en parlant de ça, Ricky Saunders n’est pas du tout dans ta catégorie. Tu devrais arrêter de rêver.

– Qui t’a dit que je craquais pour Ricky Saunders ?

– Arrête ! Il suffit de voir comment tu le regardes, et comment tu baves quand il passe devant mon casier avec Dylan. Je te rappelle que Dylan est mon mec. C’est gênant.

Elle s’assoit sur ma couette, sort son téléphone et commence à envoyer des textos. Je l’apostrophe :

– Dégage de mon lit, Lèche-Cul !

Elle explose de rire. Apparemment, un de ses amis a écrit un truc hilarant.

« Oui, je lui ai dit », tape-t-elle en guise de réponse.

La moutarde me monte au nez.

– Tu crois que tu peux te foutre de moi dans *ma* chambre ? J’essaie de lui prendre son téléphone, mais elle esquive mon geste.

- Arrête, ou je crie !
- À table ! appelle maman au fond du couloir.

On s'entasse autour de la table de la cuisine. Oncle Chad a un ventre de buveur de bière et tante Jess est bien rembourrée. Du coup, j'ai du mal à bouger les coudes. Papa dit le bénédicité. J'ai envie de hurler.

Pendant la demi-heure suivante, Madi se trimballe une auréole si énorme que je m'attends presque à voir sa tête s'écrouler. Elle se tient bien droite, dit « s'il vous plaît » et « merci », et mange même son navet. Oncle Chad et tante Jess parlent de tracteurs et du comité de la Foire d'automne qu'elle organise.

Maman et papa se taisent. Ils hochent la tête comme des zombies sous amphétamines. Je parie qu'oncle Chad leur a parlé du prêt. Après le dessert, il repousse sa chaise et tapote son ventre comme pour faire rotter un bébé.

- Merci Carrie ! C'était un sacré repas.
- Oui, c'était délicieux, tout simplement charmant ! renchérit tante Jess en jetant un coup d'œil à sa montre. Oh, regardez l'heure !

Il n'est même pas huit heures, mais qui a envie de s'attarder après un enterrement ? Nous les raccompagnons à la porte.

- Il faudrait vraiment qu'on se fasse ça plus souvent, susurre tante Jess.
- C'est vrai, répondent maman et papa.

On dirait qu'ils se retiennent de vomir. Oncle Chad presse le bras de papa.

– C'est comme ça.

Papa hausse les épaules comme un idiot.

– Bah, on trouvera bien un moyen. Quand on veut, on peut...

Oncle Chad le considère comme un malade en phase terminale.

– C'est ce qu'on dit...

La porte se ferme. Maman sort un Kleenex de sa manche. Papa enlève ses chaussures. Je me campe devant eux, les mains sur les hanches.

– Quand est-ce que vous comptiez m'en parler ?

– De quoi ? demande maman en se tapotant les yeux.

– De *Tip Top Tailors*. De déménager le salon. Excusez-moi, je ne fais peut-être pas partie de la famille ?

– Tu écoutes aux portes ?

– C'est Madi qui m'en a parlé. Elle dit aussi que Mamie a perdu la boule, que papa est un crétin et toi, une folle.

– Comment oses-tu nous parler comme ça ?

– Je cite.

– Arrête de calomnier ta cousine ! intervient papa. Madi s'est bien tenue.

– Satan aussi se tient bien.

– File dans ta chambre !

– Seulement quand tu m'auras dit ce qui va arriver à Mamie.

Papa crispe les orteils.

– Il ne va rien arriver à ta grand-mère.

– Y a pas intérêt !

Je me précipite dans ma chambre. J'ai peut-être l'air dure à l'extérieur, mais à l'intérieur, j'arrive à peine à respirer.

3

Le lendemain, Lèche-Cul se pavane dans les couloirs du lycée avec ses amies Katie et Caitlyn, alias les Lèche-Culettes. Je les imagine dans les bois, pourchassées par des psychopathes armés de tronçonneuses. Je croise aussi Ricky Saunders. On ne se parle jamais, parce qu'il est en première et super cool, mais il me sourit souvent. Avant, j'imaginai que ça voulait dire quelque chose. Aujourd'hui, je me demande s'il est au courant que je craque pour lui, et s'il trouve ça drôle. Je détourne les yeux.

À l'heure du déjeuner, j'entre dans la cafétéria en regardant droit devant moi. Quand je passe devant la table de Lèche-Cul, les filles gloussent en chœur. Je fais comme si je n'avais rien remarqué.

Est-ce que tout le monde me regarde ? À quoi pensent-ils ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

Je me dirige nonchalamment vers une table au fond de la salle. Emily Watkins, qui colle des crottes de nez sous sa chaise, lève la tête à mon arrivée.

– Qu’est-ce que tu fais là ? me demande-t-elle comme si je m’étais perdue.

– Je viens manger. Enfin, c’est ce que j’avais prévu...

En face d’elle, Éric, le dealer du bahut, tambourine sur son sac à dos. Il est toujours tellement défoncé que quand les profs font l’appel, il croit qu’on lui pose une question piège.

Les gens rient. *Est-ce qu’ils se moquent de moi ?* Ma poitrine et mes doigts me picotent. Je bombe le torse et je fais demi-tour, l’air indifférent. Je balance mon déjeuner dans la poubelle et je vais me planquer dans les toilettes des filles. Quand la cloche sonne, je ne peux pas me résoudre à retourner en cours. Je sors en trombe, je récupère mon vélo et je fonce chez Mamie.

Mamie vit dans une grande maison à un étage en brique jaune, avec un immense jardin, un belvédère, et une véranda qui fait tout le tour. Maman trouve qu’on dirait une maison de pouilleux. Ce n’est pas la faute de Mamie si papa est aussi maladroit. Quand il a voulu réparer le toit, il s’est trompé dans la taille des bardeaux et il a mis du goudron partout. En repeignant les cadres des fenêtres, il a fait couler de la peinture sur les briques. Et il affirme que le jardin est trop grand pour qu’il puisse

le tondre et l'arroser toutes les semaines. Du coup, c'est hyper moche.

Si mes parents embauchaient des gens, tout irait bien, seulement ils n'ont pas les moyens. OK, alors dans ce cas, qu'ils ne se plaignent pas. Au moins, Mamie ne vit pas dans un salon de coiffure. Sa maison a même un nom : la maison des Oiseaux. Pas à cause des bains et des mangeoires, mais parce qu'elle appartient à la famille Bird¹ depuis les années 1920. Mamie et grand-père sont venus habiter ici pour s'occuper de mon arrière-grand-père, quand papa avait sept ans.

Je laisse mon vélo contre la porte. Mamie est sur la balancelle dans la véranda, vêtue de sa robe écossaise et de son gilet noir. C'est un peu son uniforme, avec le sac à main en cuir rouge qu'elle porte sur l'épaule pour ne pas oublier où elle l'a mis. Elle y range son portefeuille, ses clés de voiture, des Kleenex, des surprises, et le téléphone que mes parents lui ont acheté, pour le cas où elle tomberait et ne pourrait pas se relever.

Quand elle me voit, ses yeux s'éclairent.

– Zoé ! s'écrie-t-elle. Quel est le mot magique ?

Je suis trop vieille pour jouer à ça, mais ça lui fait tellement plaisir...

– Rhubarbe.

– Tarte !

Mamie me serre dans ses bras.

1. *Bird* signifie oiseau.

– Tu veux entrer ?

– Pourquoi ? On n'est pas bien ici ?

Ce n'est pas sa faute, mais sa maison sent le vieux. Les bons jours, l'air est épais et sucré comme dans un pot de biscuits. Les autres jours, c'est une autre histoire... Mamie oublie souvent de vider les tapettes à souris. C'est papa qui s'en charge, une fois par semaine, lorsqu'il vient récupérer son courrier.

Je m'installe près d'elle sur la balancelle. Quand j'étais petite, je rampais dessous et je comptais les perce-oreilles enroulés dans les trous des vis.

– Alors ? Qu'est-ce que mon petit oiseau me raconte aujourd'hui ? me demande Mamie.

J'ai envie de lui répondre quelque chose d'amusant, mais je n'y arrive pas. Je pose la tête sur son épaule et je lui rapporte comment Madi m'a virée de sa table, à la cafétéria.

– Tu n'as pas besoin de Madi, me dit-elle. Fais-toi d'autres amis.

Je renifle.

– Qui voudrait de moi ?

– N'importe qui, pourvu qu'il ait un cerveau.

– Pourquoi ?

– Parce que tu es bonne, gentille et loyale, et que tu as le plus grand cœur du monde.

– Tu dis ça pour me consoler.

– Tu traites ta grand-mère de menteuse ? Tu connais beaucoup de petits-enfants qui rendent visite à leurs grands-

parents tous les jours ? Alors, oublie ce vilain crapaud de Madi. Les Mackenzie sont persuadés qu'ils valent mieux que les autres. Tu veux savoir pourquoi ils avaient fermé le cercueil du grand-oncle, le jour de son enterrement ? Il est tombé dans les pommes sur la voie ferrée, et il a fini en cinq morceaux. Ils n'ont jamais retrouvé ses pieds.

J'ai entendu cette histoire un million de fois, mais elle me fait toujours rire.

– Qu'est-ce qu'ils sont devenus, à ton avis ?

– Deux chiens les ont dévorés et ils sont morts empoisonnés. Ou alors, ton oncle Chad les a cachés dans le congélateur pour avoir un souvenir. Ou ta tante Jess en a fait de la soupe.

– Ou quelqu'un les a utilisés pour botter les fesses de Madi.

Mamie se frappe la jambe.

– Bien dit !

On regarde son jardin. J'adore les bains d'oiseaux, surtout après la pluie, quand les rouges-gorges et les geais viennent s'éclabousser. J'aime les landaus de bébé et mon vieux camion Tonka, que Mamie a transformés en jardinières. Il y a aussi Fred, le mannequin coiffé d'un bonnet de bain, allongé dans sa brouette, et le moulin à vent de l'ancien minigolf. Tous ces objets ont une histoire, même les nids d'oiseaux qui tapissent la véranda.

Aujourd'hui, il y a quelque chose de nouveau. J'interroge Mamie :

– D’où il vient, ce tricycle ?

Elle fronce les sourcils.

– Ah, ça, c’est un mystère ! Quelle est votre théorie, inspecteur Bird ?

– C’est un gamin qui l’a laissé là ?

– Je me demande où il est passé...

Je lui fais un clin d’œil.

– Peut-être qu’il a été kidnappé par le camion de glaces.

– Allons voir au *Tastee Freeze*. Je parie qu’on le trouvera dans un sundae au chocolat.

Mamie rigole. Elle me tapote le genou, et on se dirige vers sa vieille Corolla. Comme la portière ne ferme pas – elle est trop cabossée –, Mamie a fixé le cadre avec un collier pour chien.

– Qu’est-ce qui est arrivé à ta portière, Mamie ?

– Un type a dû me rentrer dedans sur le parking.

On s’en va en ignorant les bruits de ferraille. Mamie est prudente. Elle roule lentement, et quand on approche des voitures en stationnement, elle circule au milieu de la chaussée. Un type klaxonne derrière nous. Mamie se gare le long du trottoir pour le laisser passer.

– Ah, les gens, aujourd’hui !

Ses lèvres bougent, comme si elle récitait une liste de courses.

– Mamie ?

Elle me fait « chut » de la main.

– Attends, je réfléchis... On va quelque part.

– Oui. Au *Tastee Freeze*.

– Mais oui, bien sûr ! Au *Tastee Freeze*.

Elle tapote le volant du doigt.

– Deux rues plus haut, à gauche, dis-je.

– Je sais. Ta grand-mère est un peu distraite, c’est tout !
Au *Tastee Freeze*, Mamie reste dans la voiture pendant que je commande nos sundaes. Elle me regarde manger le mien, puis me donne le sien.

– Allez, il faut y aller ! me presse-t-elle.

– Mais on vient d’arriver.

– On ne peut pas faire confiance aux gens, de nos jours.
Dès que tu as le dos tourné, on vient te cambrioler.

Alors qu’elle se gare dans l’allée, je réfléchis. Quand je rentre à la maison en l’absence de maman et papa, j’ai toujours peur que des meurtriers soient cachés dans les placards. Du coup, je lui propose :

– Tu veux que je t’aide à fouiller partout, pour vérifier que personne n’est entré ?

– Dieu te bénisse !

La maison de Mamie est aussi encombrée que ma chambre, dans un genre différent. Chez elle, c’est plein d’antiquités hippies et de trucs qu’elle garde « juste au cas où ».

Elle vérifie le rez-de-chaussée pendant que je m’occupe de l’étage. Je commence par sa chambre. Sans vouloir être méchante, Mamie devrait laver ses draps. En même temps, si on ne peut pas vivre comme on l’entend quand on est vieux, quand le ferait-on ?

Pour m’amuser, je regarde dans sa commode, son armoire, et même sous son lit, où elle conserve ses albums. Sa table de nuit croule sous les photos encadrées : de grand-père, moi, maman, papa et oncle Teddy quand il était petit.

Oncle Teddy avait douze ans de plus que papa. Il est mort avant que Mamie et grand-père emménagent ici pour s’occuper de mon arrière-grand-père. Une fois, j’ai demandé à Mamie ce qui s’était passé. Elle a fondu en larmes et quitté la pièce. Papa m’a conseillé de ne pas insister, alors j’imagine qu’il lui est arrivé un truc horrible. Peut-être qu’il s’est suicidé. En tout cas, c’était sûrement son fils préféré, parce que la photo est couverte de traces de doigts.

– Tout va bien en bas ! me crie Mamie.

– Tout va bien ici aussi !

Je la retrouve dehors, appuyée contre la balustrade de la véranda.

– Quand tu seras grande, ils vont vouloir que tu partes.

– Je ne partirai pas, Mamie.

– Je sais, ma chérie.

Elle me fait un câlin. Je voudrais qu’elle ne me lâche jamais.

4

Au petit-déjeuner, maman pointe sa fourchette vers papa.

– Jess et Chad ont raison. Regarde ce tas de cartes près de la cuisinière de ta mère. Sa maison pourrait prendre feu n’importe quand. Les gens diront qu’on aurait dû faire quelque chose.

– Tu exagères, dit papa, qui n’a pas remis ses chaussures depuis dimanche.

– Oh non ! Tu as de nouveau de l’eczéma sous les pieds !

– Hé, ho, je mange ! je proteste.

Maman m’ignore.

– Quand est-ce que tu as ouvert son frigo pour la dernière fois ?

– Carrie, je ne peux pas faire ça.

– Pourquoi ? Je parie que la moitié de ses provisions sont périmées. Imagine qu’elle meure d’une intoxication alimentaire...

Papa ferme les yeux. On dirait qu'il prie.

– J'irai y jeter un coup d'œil avant le déjeuner.

– Non. C'est moi qui vais y aller ! Tu dis toujours que tu vas t'en occuper, mais tu ne le fais pas. D'ailleurs, en parlant de provisions, Heather Watkins l'a vue au magasin en robe de chambre.

Mensonge ! Mamie ne quitte jamais sa robe écossaise.

– Tu m'as entendue, Tim ? Heather Watkins a vu ta mère à l'épicerie en robe de chambre !

Maman surprend mon regard assassin.

– Quoi ?

– Rien.

– Vas-y, dis-le.

– M^{me} Watkins ferait mieux de s'occuper de ses affaires.

Et avant de parler de Mamie, elle devrait empêcher Emily de coller ses crottes de nez sous les chaises de la cafèt'.

– Ça suffit !

– C'est toi qui m'as demandé.

Maman pose bruyamment la vaisselle sur l'évier.

– La vérité, c'est que depuis la mort de ton grand-père, ta grand-mère déraile. Mais peu importe. Continue de nier l'évidence.

– L'évidence, c'est que tu veux faire enfermer Mamie pour récupérer sa maison et déménager ton stupide salon sur Main Street.

Maman pivote brusquement, les mains pleines de couteaux. Je la défie :

– Vas-y. Poignarde-moi !

– Zoé ! Carrie ! intervient papa.

Maman se met à pleurer. Je prends mon sac à dos. Alors que je passe la porte en tapant des pieds, papa tempère :

– Carrie, elle ne le pensait pas.

Il se trompe.

Je fais l'impasse sur le lycée. Si maman a décidé d'aller chez Mamie, il faut que je vide son frigo avant qu'elle débarque. Je laisse mon vélo devant la véranda, je frappe et j'entre.

– Mamie ?

Pas de réponse. Elle devrait déjà être levée à cette heure-ci. Quelquefois, elle fait la sieste sur le canapé du petit salon, là où grand-père dormait quand il s'est trouvé incapable de monter l'escalier. Mais aujourd'hui, elle n'y est pas. Je ne la vois pas non plus dans le grand salon ni dans la salle à manger. Je jette un coup d'œil dans la cuisine. *Waouh ! Ça pue la mort !*

Je monte voir dans sa chambre, à l'étage. Les rideaux sont fermés. Mamie est allongée sur son lit, tout habillée. Je m'approche lentement, pour ne pas me cogner dans les boîtes ou m'écraser les orteils sur le nain de jardin.

– Mamie, je chuchote. C'est Zoé.

Elle s'assied toute droite.

– Zoé, qu'est-ce que tu fais là ? Tu devrais être couchée depuis longtemps.

– Il est 9 heures du matin.

– Bonté divine !

Elle bat des paupières.

– Il faut que je fasse pipi.

Mamie se fraye un chemin jusqu’aux toilettes.

– Tu peux me tenir compagnie si tu veux.

– Ça va. Pourquoi tu ne fermes pas la porte ?

– J’ai besoin de voir où je suis.

Je descends à la cuisine pour résoudre le mystère de l’odeur infecte et cacher les cartes qui traînent près de la cuisinière. Les tapettes à souris sont vides. Je verse du détergent dans l’évier, au cas où, mais ce n’est pas ça. Sous une pile de prospectus, je découvre un hamburger rassis, mais ce n’est pas ça non plus. Je jette le tout dans un grand sac à ordures vert et j’ouvre le réfrigérateur.

Mamie me rejoint dans la cuisine.

– Tu cherches quelque chose ?

– Non. Mamie, pourquoi tu ne jettes pas les déchets ?

– Tu veux que je gâche de la nourriture ?

Les yeux plissés, elle regarde le plan de travail près de la cuisinière.

– Je n’avais pas des cartes, là ?

– Je les ai mises dans un tiroir.

– Pourquoi ?

– Maman va venir. Elle n’aime pas voir des trucs traîner à côté du gaz.

– C’est son problème. Quand on met les choses dans les tiroirs, elles disparaissent.

– Mamie, avant de s’occuper des cartes, est-ce que tu veux jouer au jeu du frigo de l’inspecteur Bird ?

– Qu’est-ce que c’est ?

– On montre les trucs du doigt. Si l’autre ne sait pas ce que c’est, on le jette. Par exemple, ce sac en plastique avec la bouillie verte, qu’est-ce que c’était ?

– Je donne ma langue au chat.

– Alors, poubelle !

Je le mets dans le sac.

– Attends. Je pourrais en avoir besoin.

– Pour quoi faire ?

– Comment veux-tu que je le sache ?

– Très bien. Je le remettrai quand maman sera partie.

Jamais de la vie !

– À ton tour. Choisis un truc que tu reconnais pas.

Mamie indique une casserole de soupe couverte d’une fourrure grise. Je fais la grimace.

– C’est maman si elle voit ça !

Mamie rit et fait une grimace encore plus horrible. On continue jusqu’à ce qu’on hurle de rire. Puis on jette de la viande-mystère dans des paquets bouffis, des œufs et du lait caillé. Quand on arrive aux vieilles bouteilles de ketchup, l’odeur n’a toujours pas disparu.

On explore des placards. Rien. Finalement, j’ouvre le four. Il y a un poulet cru dans le plat de la rôtissoire.

Mamie applaudit.

– Bravo ! Je me demandais où il était passé.

Au même moment, on frappe à la porte d'entrée.

– Hou-hou!

– Maman?

– Tim, Carrie! Quelle surprise! dit Mamie en allant ouvrir la porte. Zoé ne m'a pas prévenue de votre visite.

– Qu'est-ce que Zoé fabrique ici? Sainte Vierge, c'est quoi cette odeur?

Je jette le plat dans le sac à ordures et j'essaie de le sortir par la porte de derrière, avant qu'ils arrivent. Le fond explose. Il y a des cochonneries partout.

Maman et papa entrent dans la cuisine. Papa ouvre et ferme la bouche comme un poisson rouge. Maman se couvre le nez avec un bras.

– Je vais vomir.

– Les toilettes sont au bout du couloir, dit Mamie.

– Je vais vomir, je vais vomir.

– J'ai entendu! Au bout du couloir. Dégueule pas dans ma cuisine!

– Maman, papa, sortez! Je vais tout nettoyer. Ça va aller.

– Non, ça ne va pas aller! objecte maman. Tim, fais quelque chose.

– Quoi?

Papa transpire à grosses gouttes.

– Oui, quoi? demande Mamie. Que se passe-t-il?

– Comme si vous ne le saviez pas, s'étrangle maman.

– Je sais que tu es dans ma cuisine. Ce que je ne sais pas, c'est pourquoi.

– Maman..., commence papa.

– Il n’y a pas de *maman*, réplique sèchement Mamie. Zoé me rendait gentiment visite. Et voilà que *Mademoiselle* Ferguson débarque et menace de vomir dans ma cuisine.

Maman se tourne vers papa.

– Ça ne peut pas continuer.

– Qu’est-ce qui ne peut pas continuer ? demande Mamie.

– ÇA!

Maman agite les bras.

– Allez savoir ce qui vit dans ces murs, dans ces meubles !

Je vole au secours de Mamie :

– Tu t’es déjà demandé ce qui vit dans ta perruque, maman ?

– File à la voiture !

– Zoé reste ici ! dit Mamie, remontée comme un coucou. C’est elle que j’ai invitée, pas toi ! C’est toi qui dois partir.

Les yeux de maman lui sortent des orbites.

– Tim ! Tu vas la laisser me parler comme ça ?

Papa est en nage.

– Maman. S’il te plaît. Dis à Carrie que tu es désolée.

– Pourquoi ? réplique Mamie. C’est *ton* problème, pas le mien. Fais-la sortir d’ici.

– Ouais.

Je me campe près de Mamie.

– Tout se passait bien avant votre arrivée.

– Zoé..., commence papa.

– C’est vrai ! On a rangé les cartes. On a nettoyé le frigo. On a fait plein de trucs. Et puis vous êtes arrivés et ça a dégénéré.

– Zoé, si tu...

– Laisse-la tranquille ! crie Mamie. Tu es bête comme une vache et deux fois plus laid.

– Il faut appeler quelqu’un ! dit maman.

Mamie compose le 911 sur le téléphone mural.

– Va-t’en, ou je te fais arrêter pour violation de domicile ! la menace-t-elle.

– Maman, pour l’amour du ciel..., supplie papa.

– Allô, police ? Oui, je... Je...

Mamie oscille d’avant en arrière. Elle devient toute blanche. Ses yeux s’agrandissent. Le récepteur lui tombe de la main. Elle s’affale par terre.

– Mamie !

Elle ne bouge plus. Maman attrape le récepteur.

– Police ! C’est pour une urgence...

Je prends la main de Mamie.

– Réveille-toi ! Réveille-toi, s’il te plaît !

Papa bat des bras.

– Mon Dieu ! Mon Dieu ! Aidez-nous, mon Dieu !

L’instant d’après, Mamie est dans une ambulance, entre papa et moi. Maman nous suit avec la voiture. On traverse la campagne en trombe jusqu’aux urgences de l’hôpital du comté. Les ambulanciers emmènent Mamie sur un brancard.